



HIERONIMUS

Une statuaire exceptionnelle par son importance et sa qualité

Le chœur d'Albi conserve l'un des plus importants programmes de statuaire de la fin du Moyen Âge. La polychromie qui recouvre cette statuaire est celle des origines. Elle témoigne que la mise en peinture des statues était fondamentale durant la période médiévale et que les hommes de ce temps concevaient et exprimaient l'univers céleste à travers une gamme de couleurs vives et non par la forme nue et le volume pur. La couleur, comme les dais qui les surmontent, manifeste la sainteté, l'appartenance au monde divin des personnages représentés.

Les grandes statues du pourtour et de l'intérieur du chœur se caractérisent par la diversité des physionomies et des attitudes ; cheveux et barbes les individualisent nettement ; les costumes suivent la mode ; ils manifestent le penchant pour les draperies aux plis profonds qui marquent l'œuvre des imagiers français au XV^e siècle. Avec le rendu des vêtements, les phylactères ou les attributs des personnages jouent un rôle déterminant : en venant souligner les mouvements des étoffes ou s'opposer à eux, ils contribuent à l'équilibre d'ensemble des personnages. Cette statuaire montre une exigence étonnante de vérisme et le goût d'une véritable esthétique du détail. Ils s'affirment dans le réalisme des bijoux, des boutons, des ceintures, des cordelières, des chaussures, des fourrures et dans le traitement, exact et violent, des instruments du martyre des apôtres : scie, doloire, hache ou coutelas. Un même souci s'applique aux visages : un grain de beauté marque par exemple celui de Daniel ou de Sophonie et l'on aperçoit les dents de Baruch dans sa bouche entrouverte.

Les mains font l'objet d'une application particulière. Le travail des peintres donne toute leur présence aux personnages. Et l'on note des incrustations (sur le corsage d'Esther en particulier) ou bien la réalisation,

tantôt au pinceau, tantôt au pochoir, des motifs ornant les étoffes. La création de cet ensemble considérable a provoqué la venue de nombreux imagiers sur le chantier du chœur. Une thèse récente a défini quatre manières principales :

- l'une correspond à un atelier du jubé (Ève, la Vierge de l'Annonciation, Cécile), qui aurait également produit les anges du côté sud de la clôture ;
- une deuxième est celle du « maître des visages jeunes » (Esther, Judith, Habacuc et Jean) ; la plupart des anges situés du côté nord du chœur s'y rattachent ;
- une troisième se définit comme celle du « maître des personnages aux épaules étroites » (Baruch, Tobie, Ézéchiël, entre autres) ;
- la dernière apparaît comme celle d'un très grand maître, auteur notamment des statues de Jérémie, Jude, Isaïe et Michée ;
- quelques artistes indépendants ont pu également travailler pour le chœur, ainsi l'auteur de la Vierge à l'Enfant qui préside le collège apostolique.



DÉTAIL DES MAINS DE JÉRÉMIE © MICHEL ESCOUBIAC



Une statuaire exceptionnelle par son importance et sa qualité



VUE INTÉRIEURE DE LA CLÔTURE DU CHŒUR
© MICHEL ESCOUBIAC

La même thèse montre qu'il existe une certaine correspondance entre ces manières et les différentes parties que l'on discerne dans la clôture, à partir de détails secondaires qui ne contreviennent pas à sa très grande unité (forme des socles des statues, hauteur des dais, par exemple). Quatre parties s'individualisent de la sorte de l'est vers l'ouest : l'abside et la travée 14, les travées 13 à 11 (qui comportent beaucoup d'animaux, réels ou fantastiques, dans la décoration végétale), puis les travées 10 à 3, enfin les deux premières travées et le jubé. Il semble donc que quatre ateliers aient travaillé simultanément au chœur d'Albi, chacun d'eux s'occupant à la fois d'un secteur de la clôture et d'une part de la statuaire. Malheureusement, aucun document écrit ne précise le nom des imagiers qui sont venus à Albi construire et orner le chœur. Toutefois, la qualité exceptionnelle de la majeure partie des statues, la personnalité de Louis d'Amboise, à la fois très proche conseiller du souverain et prince de l'Église, disposant de la capacité matérielle et politique de mobiliser à son service

les plus grands artistes, des parentés stylistiques fortes enfin, suggèrent que les plus fameux imagiers français de la fin du Moyen Âge, Michel Colombe et Antoine Le Moiturier, voire « le maître de Biron », ont participé au chantier de Sainte-Cécile.

Que le chœur de la cathédrale se rattache à l'art de cour français de l'époque est également attesté par certains motifs : la floraison des fleurs de lys et la présence, au sommet des portes du sanctuaire, de Constantin et Charlemagne, figurés là comme prédécesseurs des rois de France. Ces deux personnages, dont la présence confère un rôle éminent aux souverains dans le salut de leurs sujets et vaut révélé-



CLÔTURE DU CHŒUR DE LA CATHÉDRALE, CHARLEMAGNE
© MICHEL ESCOUBIAC

Une statuaire exceptionnelle par son importance et sa qualité

rence à la monarchie, rappellent que l'époque est celle du gallicanisme, où le roi contrôle étroitement l'Église de France.

Une conservation satisfaisante

Le chœur et sa statuaire ont évidemment subi les injures du temps et des hommes. Des éléments de la clôture ont été bûchés ou cassés (en particulier les blasons ou les fleurs de lys à la Révolution, qui a également entraîné la disparition des statues de la façade extérieure du jubé). Certaines statues ont été partiellement mutilées. D'autres, mineures et peu nombreuses, ont été remplacées par des œuvres maladroites. La polychromie a pu s'altérer (écailles enlevées, égratignures).

Enfin, le chœur a souffert du « vandalisme officiel. » Au XIX^e siècle, son pavement a été repris et remplacé par un damier de marbre noir et blanc ; ensuite le niveau du sanctuaire a été abaissé, contre toute logique.

Malgré ces transformations et dégradations, le chœur de la cathédrale Sainte-Cécile conserve son unité et sa splendeur et demeure un chef-d'œuvre de l'art flamboyant.

Histoire conjuguée de l'humanité, de l'Alliance, de l'Église et du Salut

Bâti pour la gloire et la louange de Dieu, le chœur, châte de pierre, veut approcher un autre monde. La statuaire reprend cette annonce, de manière historique et humanisée. Elle incarne un discours du Salut, montrant que l'Ancienne Alliance s'épanouit dans la Nouvelle, dont l'Église constitue la manifestation terrestre.

On ne sait rien du programme initial de la façade extérieure du jubé, les statues qui le garnissaient ayant disparu sans qu'il en existe aucun relevé. Adam et Ève ont seuls survécu à la destruction. Au revers de la porte méridionale du jubé figure la Vierge de l'Annonciation ; l'archange Gabriel se



trouve situé sur le pilier médian de la travée correspondant à la tribune. L'Annonciation prélude fortement à la narration sacrée qui rappelle dans le tour du chœur les promesses de l'Ancien Testament, pour en montrer l'épanouissement dans le sanctuaire.

À l'extérieur, une procession de personnages inspirés, messagers de Dieu, chemine de l'âge de la Loi vers le temps de la Grâce. Ce sont des prophètes annonçant la venue du Christ ou des préfigures de ce dernier ; à cette théorie participent Judith et Esther, comme préfigures de Marie.

Ces statues tiennent des phylactères présentés de manière très variée. Cette recherche ne vise pas le pittoresque pour

VUE EXTÉRIEURE
DE LA CLÔTURE DU CHŒUR :
LES GRANDS PERSONNAGES
© MICHEL ESCOUBIAC

lui-même, mais ressort de la mise en scène des textes bibliques. Les versets, inscrits en lettres dorées de fort relief, donnent à lire l'Écriture et révèlent l'incarnation historique de la Parole de Dieu. L'annonce de l'Incarnation, de la Passion et de la Rédemption montre comment la Loi ancienne est le premier état de la Loi révélée.

Le passage de l'Ancienne à la Nouvelle Alliance s'effectue dans l'axe du chœur (est-ouest), travée à l'architecture particulièrement aérienne, avec un tympan ajouré surmonté d'un pinacle extraordinaire et orné d'une frise de pampres. Le vieillard Siméon, qui reconnaît le Messie dans l'Enfant Jésus, occupe le centre de la travée, mais la Vierge à l'Enfant est placée à l'intérieur du sanctuaire qui évoque l'accomplissement des Écritures. La dévotion



JUBÉ, VIERGE DE L'ANNONCIATION © MICHEL ESCOUBIAC

intimiste à Marie, qui se développe à la fin du Moyen Âge, s'exprime dans le motif du rosaire (d'une part, on voit ce dernier à la base de sa couronne ; d'autre part, il est porté par des anges qui se trouvent l'un près de Siméon, l'autre en position symétrique dans le sanctuaire).



CLÔTURE DU CHŒUR, JUDITH © MICHEL ESCOUBIAC

Auprès de la Vierge figurent deux témoins privilégiés de la Bonne Nouvelle : Jean-Baptiste, le précurseur, et saint Paul. Viennent ensuite les douze apôtres, qui selon la parole de saint Paul, sont « les ministres d'une alliance nouvelle. » Avec eux commence une nouvelle étape de l'histoire du salut, « le temps de l'Église ». La maternité divine de Marie se prolonge dans la maternité spirituelle de l'Église qui enfante sans cesse les chrétiens dont est formé le corps mystique du Christ.

La répétition dans le chœur des monogrammes IHS et AM (« Jésus sauveur des hommes » et « Ave Maria ») renvoie à des cultes familiers et intimistes, celui voué à Marie naturellement, mais aussi la dévotion au nom de Jésus, propagée par l'Observance franciscaine. Toutefois, au-delà de la piété populaire, ces motifs (parfois entrelacés) veulent signifier l'union profonde du Christ et de l'Église. La statuette établit que cette dernière est l'héritière directe du collège apostolique. Chacun des apôtres tient en effet un phylactère sur lequel figure un article du *Credo*, expression des vérités de foi essentielles professées depuis le concile de Nicée (325), où il a été formulé.

Une statuaire exceptionnelle par son importance et sa qualité



ILL. 63 : CLÔTURE DU CHŒUR, VIERGE À L'ENFANT

Cette mise en scène affirme l'apostolicité de l'Église. Au-delà, elle marque la continuité entre celle-ci et le temps de la Loi : chacun des personnages de l'Ancien Testament placé à l'extérieur du sanctuaire énonce un verset prophétique correspondant à l'article du *Credo* dit par l'apôtre auquel il s'adosse. L'Ancien Testament témoigne ainsi que l'Église accomplit en totalité les promesses divines et qu'elle est, seule, instrument de l'Alliance. La statuaire du chœur manifeste et enseigne donc avec force et insistance que Dieu poursuit dans l'Église ce qu'il a jadis ébauché avec Israël, construit avec le Christ, affirmé dans les apôtres. Elle proclame qu'en elle et par elle se construit le Royaume où les hommes retrouvent la communion divine.

Un des moyens de cette construction est la prière célébrée dans le sanctuaire et le chœur. Les liens entre la liturgie céleste et la liturgie terrestre sont mis en évidence par le « chœur des anges » qui encadre les stalles. Sainte Cécile, patronne de la cathé-

drale et de la musique, préside leur assemblée. Dans l'Église et sa fonction salvatrice, l'évêque tient le premier rôle.

L'emplacement de la chaire épiscopale à la jonction du sanctuaire et du chœur, son importance et la luxuriance de son décor, rendent visible une donnée fondamentale, celle de la lignée apostolique. Tout le dispositif de la statuaire du chœur converge vers la chaire, afin d'exalter l'évêque, successeur des apôtres. Le caractère essentiel - au sens fort - de son ministère s'exprime dans la chaire (*cathedra*), d'où il fait rayonner l'enseignement du Christ. Avec l'autel, cette chaire est le cœur de l'église-mère du diocèse, qui porte de façon significative le nom de « cathédrale » depuis le milieu du XIII^e siècle.

Ainsi le chœur d'Albi, approche du divin par ses couleurs son ornementation exubérante, et son raffinement, montre-t-il le Ciel ouvert à tous par les célébrations de l'Église diocésaine et par l'entremise de son chef. La qualité esthétique des œuvres authentifie la grandeur du mystère et confère une très grande force à la narration spirituelle. On comprend bien que Louis d'Amboise ait eu recours, à cette fin, aux meilleurs artistes de l'époque. Le chœur de la cathédrale Sainte-Cécile constitue ainsi l'expression magnifique de la manière dont ce grand prélat conçoit et donne à voir la mission de l'Église, au moment où s'affirme la Pré-Réforme.